

# **ZAHO DE SAGAZAN**



# **DOSSIER DE PRESSE**

## **LE MONDE**

"À 22 ans, Zaho de Sagazan est attendue comme celle qui peut injecter, avec son timbre expressif de mezzo-soprano, du sang neuf dans la chanson française" (jan 23)

## **TÉLÉRAMA**

"En quinze chansons, la même en noir emporte le public, et nous avec "  
"En quinze chansons, la même en noir emporte le public, et nous avec" (déc 22)

## **LIBÉRATION**

"Son réalisme poétique touche au cœur, emporté par cette voix  
qui cogne les âmes sur fond électronique" (déc 22)  
"Elle fait l'unanimité cet été sur la scène des festivals" (oct 22)

## **SOCIETY**

"De la chanson portée à son point d'incandescence ultime" (nov 22)

## **LE FIGARO**

"Retenez bien ce nom : Zaho de Sagazan est là pour longtemps" (sep 22)

## **L'OBS**

"La future grande de la chanson française"  
" Entre tradition de la chanson française et techno berlinoise"  
"À mi-chemin entre Stromae et Brel" (déc 22)

## **OUEST FRANCE**

"Des textes poétiques et une musique puissante" (déc 22)

## **LE PARISIEN**

"Elle a une présence, du charisme (...), du chien et une énergie à revendre" (jan 23)

## **FIP**

"Une poignée de titres magnétiques (...) une sensibilité saisissante" (déc 22)

## **FRANCE INFO**

"Un univers perché entre électronique et chanson,  
épité par une personnalité étonnante" (déc 22)

## **JACK**

"La voir sur scène, c'est accepter de plonger avec elle, tête la première,  
dans un lâcher prise total" (déc 22)

**PRESSE**

Le Monde  
VENDREDI 13 JANVIER 2023

CULTURE | 19

### Zaho de Sagazan rêve d'amour fou

PROMESSES DE 2023 10/12 Douze artistes à suivre. Aujourd'hui, la chanteuse qui mêle l'électro aux influences de Brel

**PORTRAIT**

RENNES - envoi spécial

Elle n'a pas encore sorti son premier album, annoncé pour le printemps, que son agenda 2023 est déjà bien garni, entre festivals (Eurospavox, à Clermont-Ferrand, et Les Vieilles Charrues, à Carhaix, en juillet) et concerts sous son nom (au Trianon, à Paris, le 18 avril). Sur la foi de trois chansons (*La Déraison*, *Suffisamment* et *Les Dormantes*) livrées sur les plates-formes, de quelques premières parties (dont un Olympia en lever de rideau d'Hervé), du prix 2022 du festival Chorus, de passages remarquables aux Francofolies de La Rochelle et à Rock en Seine, et d'une création aux Transmusicales de Rennes, en 2022.

A 22 ans, Zaho de Sagazan est attendue comme celle qui peut injecter, avec son timbre expressif de mezzo-soprano, du sang neuf dans la chanson française. « Quand j'étais petite, mes parents avaient peur qu'on se moque de moi, dit-elle pourtant. J'avais vraiment une voix particulière, beaucoup plus grave que celle de toutes les autres filles et garçons. Pour la trouver, j'ai eu passé par plein d'étapes, de nasillarde à maniérée. »

« Bouffée par la sursensibilité » La reprise sur son compte Instagram de *Dis, quand revien-tu ?*, de Barbara, donne une première indication des influences de cette Nazairienne établie à Nantes. L'autre monument qui domine son panthéon personnel est aussi incontournable : « La première fois que j'ai vu les images de Brel chantant ces gens-là, je suis restée bouche bée, puis je les ai regardées cinquante fois de suite. Je voyais cette maison et cette table avec les gens assis autour. J'ai découvert la possibilité de raconter des histoires par la chanson. Parler du maximum de choses en trois minutes et très peu de mots. Avant l'âge de 13 ans, j'écrivais des chansons françaises à la maison grâce à ma mère, une institutrice qui a l'amour de la langue. A partir de ce moment-là, je me suis mise à les écouter. » La passion se lit dans le regard espéglé, et l'enthousiasme résonne dans des réponses pon-



Zaho de Sagazan, en novembre 2022, à Saint-Nazaire (Loire-Atlantique). ESTELLE AUBRY

**A 22 ans, elle est attendue comme celle qui peut injecter du sang neuf dans la chanson française**

tiées de « carrément ! ». « Bouffée par la sursensibilité » pendant son enfance, la fille du plasticien (peinture, sculpture, performances) Olivier de Sagazan n'a d'abord pas su comment canaliser ses débordements : « C'était un enfer, jusqu'à ce que la musique me donne confiance en moi. Je pleurais tous les jours et j'avais

l'impression de ne pas être comprise. » A 13 ans toujours, elle cesse la danse « pour découvrir l'ennui », qu'elle occupe en écoutant en boucle le chanteur et pianiste britannique Tom Odell. « Je voulais faire comme lui. Il y avait un piano dans une pièce très froide de la maison, je m'y suis mise, pour ne plus le quitter ensuite. J'ai commencé à écrire, persuadée que je signerais de grandes chansons ! Aujourd'hui, j'ai évidemment beaucoup plus de doutes... » Alors, elle s'en remet à l'adage breïllen : « Le talent, c'est de la sueur. »

Les cinq concerts qu'elle a enchaînés, du 7 au 11 décembre 2022, au Théâtre L'Aire libre, dans le cadre des Transmusicales de Rennes, ont affiché complet. Décor réduit au strict minimum, en clair-obscur, blondeur et combi-court

noir. « Juste de la lumière, de la ferraille et du béton, sans doute en souvenir de Saint-Nazaire », dit-elle. Deux complices nantais l'encadrent symétriquement sur des podiums, synthétiseurs modulaires à la verticale. Tom Geffray est également batteur, Alexis Delong strictement clavieriste et membre du groupe Inùit, comme l'est le producteur Pierre Cheguillaume, le troisième homme qui accompagne l'ascension de Zaho de Sagazan.

Elle s'est éprise d'électro à 16 ans, quand son père lui a offert un vinyle de Kouallam : « Je n'aurais jamais imaginé que ma musique puisse coller avec, jusqu'à ce qu'Alexis et Pierre me fassent entrer au studio Terminis 3, de Saint-Herblain [Loire-Atlantique]. Ils m'ont montré les machines et on a

utilisé des arpégiateurs. » Ces arpèges générés en plaquant un accord dénotent son goût pour la scène allemande, de Kraftwerk à la techno berlinoise.

« Le vin de ses vaisseaux/Au rythme de son cœur/Coule et donne à boire/A des bouches au hasard. » Les premiers mots de son concert, poétiques, se réfèrent à Baudelaire et à sa *Fontaine de sang*. Elle affirme l'être peu de livres, mais manie tout de même l'oxymore (« Crier tout bas »), dans l'autoportrait qu'est *La Symphonie des éclairs*. Evoque les drogues, douces dans *Aspiration*, dures dans *Le Dernier des voyages*, qui passe d'un coup d'une mélancolie planante à de la danse de boîte de nuit. Règle son compte à la tristesse en corvoquant Sagan, puis à ses complexes (*Mon corps*).

**« J'ai découvert la possibilité de raconter des histoires en trois minutes et très peu de mots »**

ZAHO DE SAGAZAN

Le grand et éternel sujet est l'amour, de soi comme des autres (*Mon inconnu* ou *La Déraison*, aux éans romantiques dignes de Christophe). Une gageure et un fantasme. « Je n'ai jamais vécu l'amour, j'ai toujours cru que ce n'était pas fait pour moi, confie-t-elle. C'est un sujet omniprésent dans la société et très loin de moi. » Elle dit pourtant avoir écrit « en pleurs » sa chanson *Suffisamment* à son piano : « Je m'imaginais être fille amoureuse d'un garçon et qu'il ne m'aime pas. C'est du théâtre, j'adore m'inventer des vies. » Comme Brel ou Barbara, l'impudeur ne lui fait pas peur. La voici qui propose, longtemps après Polnareff, de « faire l'amour avec toi » en s'adressant directement aux spectateurs, avant de les inviter à se lever pour danser. Avec un humour potache pour alléger l'intensité dramatique de sa mise à nu. ■

BRUNO LESPRIT

**Album à paraître au printemps chez Disparade/Virgin.**  
**Concerts :** le 22 janvier à l'Hyper Week-end Festival, Maison de la radio et de la musique, Paris 16<sup>e</sup> ; le 27 à L'Intime Festival, Saint-Avertin (Indre-et-Loire) ; le 22 février au Festival Hors-Pistes, Annecy ; le 25 à l'Hydrophone, Loiret (Morbihan) ; le 1<sup>er</sup> mars à Eve-Espace Vie étudiante, Saint-Martin-d'Hères (Isère) ; le 3 au Moulin de Brainans (Jura) ; le 23 à L'Aeronef, Lille ; le 31 aux Abattoirs, Cognac (Charente) ; le 18 avril au Trianon, Paris 18<sup>e</sup> ; le 5 mai au Quai des arts, Pornichet (Loire-Atlantique) ; le 1<sup>er</sup> juillet à Eurospavox, Clermont-Ferrand ; le 15 aux Vieilles Charrues, Carhaix-Plouguer (Finistère).

**Prochain article** L'actrice Saïl Benchrit



## Zaho de Sagazan, nouvelle sensation de la chanson, se dévoile aux Trans Musicales de Rennes

Erwan Perron

Publié le 09/12/22



Zaho de Sagazan avant son concert, à L'Aire libre.

Photo Ben Pi pour Télérama

## En quinze chansons, la chanteuse de 22 ans, à la croisée de Stromae et Pia Colombo, a emporté son public, mercredi soir aux Trans. Rencontre.

Pas le genre à paillettes. Sur la scène de l'Air libre, pour la création très observée des Trans Musicales de Rennes, Zaho de Sagazan a opté pour une combinaison-short noire et un blazer unisexe beige qui lui fait les épaules carrées. Il y a plusieurs chanteuses et même plusieurs époques en elle, qui pourtant reste la même. Intense et cohérente artiste dont on retient d'abord la force d'interprétation et la justesse. Assise derrière un piano droit, éclairée par deux spots blancs minimaux, elle convoque l'esprit et l'ambiance des cabarets rive gauche de la fin des années 1950, sur *La Déraison*. L'instant d'après, sur fond d'envoûtantes lumières bleu nuit, un discret effet de réverb sur sa voix jette un voile sixties sur *Je rêve*. Puis, accompagnée d'un batteur et d'un clavier le plus souvent appliqués à brancher et débrancher les patches de synthés modulaires – bel effet de mise en scène : ils clignotent de partout –, voici qu'elle vire lentement mais sûrement électro.

► **Zaho de Sagazan sera l'invitée de *Télérama*, samedi de 17h à 18h sur notre compte TikTok**

Des ambiances fantomatiques d'un Thérémine à un beat techno plus frappeur, en passant par les sonorités mouvantes et ondoyantes des modulaires, la mue se fait en douceur. Et toujours cette voix, puissante et débarrassée de tout maniérisme. On comprend vite que chez elle, l'amour n'est pas une sinécure : « *L'amour vendu aux plus sensibles / Par des putain de vicieux / L'amour qui nous fait croire que lui, c'est eux / Que ça n'sera jamais mieux.* » (*Les Dormantes*).

En quinze chansons, la même en noir, à la fois concentrée et à l'aise – sauf quand elle s'embrouille en voulant décrire la genèse de *Tristesse* – emporte le public. Et nous avec. Les plus jeunes penseront à **Stromae**, pour cette façon de chanter d'un ton incarné et quasi martial des histoires tristes sur fond de musique dansante. Mais sur lit d'électro, il y a surtout du Pia Colombo (1934-1986), grande chanteuse brechtienne, épique et détachant chaque syllabe, chez la tempétueuse et profonde Zaho.

D'où nous arrive-t-elle ? Il y a encore un an, après de molles études de gestion à Nantes, la Nazairienne était une totale inconnue qui travaillait comme auxiliaire de vie dans un Ehpad à raison de quinze heures par semaine, consacrant le reste de son temps au piano et au chant. Deux chansons virales sur **Instagram**, *Suffisamment* et *La Déraison*, la rencontre avec le producteur de spectacles Wart (**Jeanne Added**, **Acid Arab**, **Arnaud Rebotini**), un premier concert en octobre 2021 au Trianon de Paris en première partie du duo électro-gothique Mansfield. TYA, et enfin le prix Révélation Chorus des Hauts-de-Seine en avril dernier, ont suffi à la lancer.

Rencontrée quinze jours avant le concert de Rennes, elle est à la ville comme à la scène. Simple et directe, volubile et volontiers blagueuse. Mais semblant toujours un peu embarrassée d'elle-même. « *Je trouve le silence très beau, mais j'ai un gros problème avec lui* », prévient-elle illico à la table d'une brasserie près de la gare

Montparnasse. Cette « *presque dernière-née* », avec trois grandes sœurs et une jumelle, d'une mère journaliste à *Ouest-France* et d'un père plasticien reconnu (Olivier de Sagazan), voudrait-elle nous piquer notre travail ? Elle évoque le souvenir de Denise Glaser, intervieweuse du gratin de la variété française dès la fin des années 1950 dans son émission *Discorama*. « *Elle était si douée pour installer un tempo différent à ses interviews, loin du bavardage...* »

Inhabituel retour à la télé en noir et blanc pour une jeune femme de 22 ans ! Et qui n'est pas fortuit. Denise Glaser recevait **Brel** et **Barbara**. Deux grandes références « *pour leur capacité à créer des images avec des mots simples* ». Même si elle aime la liberté de **Janis Joplin** et la synth-pop des années 1980, l'Anglaise Anne Clark en tête, elle a toujours été branchée chanson « classique ».



Elle est reconnaissante envers les musiciens, Tom Geffray (batterie et synthé), Alexis Delong (claviers et synthé) et Pierre Cheguillaume (réalisation et sonorisation), qui l'ont aidé à fleurir en chanteuse électro. Une « *évolution finalement naturelle* », pour elle qui a toujours aimé danser sur de la techno, dans les bars de Nantes, où elle vit, et jusqu'à l'emblématique club **Berghain** à Berlin. Mais a-t-on écouté *L'Écharpe* (1964) de Maurice Fanon ? Elle fredonne : « *Si je porte à mon cou / En souvenir de toi / Ce souvenir de soie.* » Voilà le genre de concision poétique à laquelle elle aspire. Même si elle pense, sans fausse modestie, qu'elle en est encore loin. Malgré quelques facilités de style et maladresses, elle s'en rapproche pourtant dans son premier album à sortir en mars, *La Symphonie des éclairs*. Son rire franc et tonique, peut-être pas aussi détaché qu'il

voudrait en avoir l'air, résonne dans la brasserie. « *Un disque où je parle essentiellement des affres et des sales manies de l'amour, de relations toxiques et d'enfermement, moi qui n'ai pas une seule fois été en couple !* » Fanon a écrit *L'Écharpe* après avoir divorcé de Pia Colombo – tiens, encore elle. Après ce premier concert réussi avec sa formation, la tradi-moderne Sagazan a largement de quoi voir l'avenir en rose.

(oct 22)

## LA DÉCOUVERTE

# Zaho de Sagazan, tristesse contemporaine



**S'**il faut un peu de temps pour se mettre en bouche son nom, sur scène l'effet est immédiat. Cheveux décolorés, voix puissante, toute de noir vêtue, Zaho de Sagazan et son magnétique musicien, Tom Geffray, vous embarquent dans un univers singulier qui évoque autant un after dans un club berlinois que la chanson réaliste de l'entre-deux-guerres. Originnaire de Saint-Nazaire, la chanteuse a pris son temps. Elle a construit son identité artistique en prenant à témoin ses fans sur Instagram. «*Au début, j'écrivais mal et je chantais faux et nasillard*», dit-elle de ces esquisses où elle se filme, au piano, interprétant des bouts de chanson ou des reprises. Des vidéos qui sont toujours disponibles sur son compte. Mais elle persévère, progresse et se fait remarquer par Mansfield, TYA et Hervé l'ont invitée en première partie avant

qu'elle ne fasse l'unanimité cet été sur les scènes des festivals. Si beaucoup d'artistes ont dit avoir mis du temps à se défaire du poids des grands noms de la chanson, Zaho revendique Barbara et dit s'être beaucoup inspirée de Brel pour sa gestuelle et sa façon de raconter des histoires, son rapport à l'intime. «*Les chansons, c'est comme une équation. J'écris mes problèmes en musique et parfois je les résous.*» A ce jour, seulement deux de ces chansons sont disponibles sur les plateformes, en attendant l'album l'année prochaine, elle sera la création des Trans Musicales, à l'Aire Libre, où ses titres *Tristesse*, *Suffisamment* ou *La Symphonie des éclairs* risquent de faire couler quelques larmes.

**ANTOINE DABROWSKI**

**ZAHO DE SAGAZAN** En concert aux Trans Musicales de Rennes, du 7 au 11 décembre.

(déc 22)

## ZAHO DE SAGAZAN

### *Les Dormantes*

La révélation des Transmusicales explore la désillusion amoureuse à travers une histoire (vraie) de manipulation. Son réalisme poétique touche au cœur, emporté par cette voix qui cogne les âmes, sur fond électronique.



## Zinzin de Zaho de Sagazan

**ELLE A UN NOM** d'héroïne de Corto Maltese. On l'imagine d'emprunt tant il est romanesque. Mais il est tout à fait vrai. Après avoir entendu parler pendant des mois de Zaho de Sagazan, on rencontre enfin la chanteuse de 23 ans, originaire de Saint-Nazaire (Loire-Atlantique), après avoir écouté son premier album, « la Symphonie des éclairs », qui sortira le 31 mars.

Que fait cette fille d'une professeure de lettres et d'un artiste (Olivier de Sagazan, peintre, sculpteur, performeur) ? Une musique hybride qui convoque autant les fantômes de Barbara et Brel que les machines et les rythmes électroniques de New Order. Les treize morceaux de « la Symphonie des éclairs » vous laissent sans dessus dessous, de la chanson titre à « la Fontaine de sang », épique pamphlet écologique inspiré du poème de Baudelaire, à « Aspiration », où elle parle de la cigarette.

« Brel m'a montré qu'on pouvait faire des chansons sur n'importe quoi, comme *les Bonbons*, et Barbara que chaque mot, chaque phrase comptait pour raconter une histoire, explique la jeune femme. J'ai beaucoup aimé Janis Joplin aussi, qui m'a prouvé que la voix était un instrument et que l'on pou-

vait jouer avec. » Mais c'est sur scène qu'elle est la plus bluffante. Cheveux blonds peroxydés sur tenue noire, elle impose sa présence, son charisme. Bondissante en Dr. Martens, combishort et veste, elle a du chien et de l'énergie à revendre.

### Le piano contre l'ennui

Son instrument, c'est le piano, comme son héros britannique Tom Odell. Elle a découvert le clavier à 13 ans, après six années de pratique intensive

de danse classique et contemporaine. « Mes parents n'autorisaient pas la télé dans la journée, alors pour combattre l'ennui, j'ai essayé le piano. » Elle poursuit : « Mais, en arrêtant la danse, j'ai pris beaucoup de kilos et la confiance en soi s'est rétamée. » Elle en parle dans « Ne te regarde pas » ou « Mon corps ». « Mais ce problème commence à se régler, précise-t-elle, grâce aux compliments des gens et à la scène, où je me sens extrêmement bien. »

« Je me moque de gagner de l'argent, j'ai besoin de me sentir bien pour avancer », lance Zaho de Sagazan, originaire de Saint-Nazaire (Loire-Atlantique).





07 ou 11/12  
 Prix libre  
 (à partir de 20h45)

# Zaho de Sagazan

Au début des années 80, les Transmusicales donnent les clés de la pop hexagonale aux jeunes gens modernes en costumes électriques, de Marquis de Sade à Etienne Daho. La suite? Nombreux sont ceux qui ont vu la lumière sous les traits d'une chanteuse blonde de Saint-Nazaire à la voix grave et littéraire et aux accointances électroniques prononcées. Alors, on danse?

*"J'adore danser. Avant de faire de la musique, je dansais au Conservatoire." Zaho de Sagazan n'a pas formulé un aveu spectaculaire. Mais pour qui aurait déjà vu sur scène la Nazairienne, cette histoire d'un corps en mouvement fait même sens. Un de ses morceaux, joué en fin de live, est rythmé par un ordre donné à la foule, répété jusqu'à en perdre le souffle. "DANSEZ!", hurle la chanteuse jusqu'à en perdre le souffle. Voir Zaho de Sagazan sur scène, c'est aussi un lâcher-prise total. Ou une pure sensation qui part du tréfonds de l'âme jusqu'au corps, ou vice-versa. Pas mal de flashes s'allument: de la*

*chanson portée à son point d'incandescence ultime, un parfum mélangé de béton et d'embruns. A en juger par l'enthousiasme que les premiers morceaux de la jeune femme suscitent, une autre chanson française est possible. Mieux, elle pourrait offrir une synthèse de deux contre-cultures venues, elle aussi, de Loire-Atlantique: Dominique A et Rebekka Warrior. Jusqu'à l'adolescence, Zaho cumule jusqu'à sept heures de danse par semaine. De la classique, de la contemporaine. Pas forcément une finalité. Plutôt un moyen de canaliser son énergie débordante. A la*

*maison, c'est elle qui fait la loi, entourée de ses quatre sœurs. "On faisait la dictature à la maison. On écoutait uniquement Mozart, l'opéra rock, Les Choristes et Roméo et Juliette. On adorait les comédies musicales, on les écoutait en boucle", assure-t-elle avec un demi-sourire. Dans le salon trônait un grand matelas sur lequel les cinq sœurs pouvaient sauter à longueur de journée. Jusqu'à rendre leurs parents fous? Peut-être, mais l'expression, qu'elle se fasse par la danse ou par le cri, a toujours été encouragée chez les De Sagazan. D'un sourire, la principale intéressée confirme: "Là-dessus, on a eu*

beaucoup de chance."

Puis, Zaho abandonne les cours de danse sur un coup de tête. À 14 ans, pour la première fois, l'ennui fait son entrée dans la vie de la jeune femme. Couplé à la crise d'adolescence et à une prise de poids due à l'arrêt de la danse, il fait de la jeune fille, déjà sensible, une enfant aux prises avec son mal être. "Dès qu'on me faisait un reproche, ça me brisait le cœur et les larmes se mettaient à couler automatiquement... J'étais incapable de me contrôler," se souvient-elle. Zaho se recroqueville sur elle-même et s'éloigne, pour la première fois, de ses proches. Seul le piano familial semble pouvoir la consoler. C'est sous l'impulsion de sa grande sœur Thalie qu'elle s'en empare. Coup de foudre immédiat. Près de dix ans plus tard, elle ne l'a toujours pas quitté. En tout cas, le corps a laissé place à autre chose: une voix portée très grave.

### L'amour avec moi

Si ses premiers textes naissent dans la solitude de la chambre d'adolescence, Zaho ne restera pas longtemps entre ses quatre murs à composer la larme à l'œil. La musique devient très vite une affaire collective. Tout commence à Nantes, ville d'adoption de la jeune femme. Entre deux cours à l'IUT gestion et administration des entreprises - une formation qui ne l'intéresse pas vraiment - Zaho fait la rencontre de Pierre Cheguillaume, qui rentre de tournée avec son groupe, Inüit. Fasciné par les vidéos que la chanteuse poste sur Instagram, il formalise, ni une ni deux, dans son studio

au Terminus 3 à Saint-Herblain, un espace municipal visant à développer l'offre culturelle par la pratique artistique. "J'ai eu la chance de ne pas payer 600 € ma journée de studio pour me barrer juste après l'enregistrement!, rejoue la chanteuse. Ça s'est fait avec mes meilleurs copains, avec qui on parle pendant des heures de musique. On se fait découvrir plein de choses différentes, on va boire des coups ensuite..." Rapidement rejoint par Alexis Delong, le trio expérimente dans ce studio de la banlieue nantaise. Avec ses amis, Zaho découvre notamment la nébuleuse des musiques électroniques. Ce n'était pas prévu, mais voilà de quoi donner une tout autre coloration à ses textes très littéraires. "Si j'avais fait de la musique piano-voix, ça aurait été la mienne. Mais ce n'est pas le cas. Alexis et Pierre ont été très généreux dans le temps qu'ils m'ont accordé." Ce plongeon dans l'univers électro se retrouve jusque dans certaines paroles de la chanteuse, qui, sur scène, passe du français à l'allemand, sur le morceau *Hab sex mit mir* ("Fais l'amour avec moi"). Titre déroutant s'il en est, qui l'est encore plus lorsque Zaho avoue qu'il relate l'histoire d'un viol. "On peut le voir de deux manières différentes, explique-t-elle. D'un côté, c'est la société qui nous répète en permanence qu'il faut faire l'amour, que c'est la norme, et de l'autre, c'est un viol, car je répète à foison cet ordre, jusqu'à le crier."

### Catharsis sur le dancefloor

Si les textes de Zaho puisent leurs références dans des recoins sombres, s'ils sont nés de sa solitude d'adolescente peu sûre d'elle, ils n'en sont pas moins de formidables remèdes contre la morosité. Parmi les thèmes abordés sur scène par la

chanteuse, on trouve également l'addiction, l'overdose ou encore les amours contrariées. Or, personne ne déprime à l'écoute de Zaho de Sagazan. Au contraire: ses mots, alliés à des productions électroniques nerveuses, exorcisent les peines. Une sorte de thérapie sur le dancefloor, pour envoyer valser tous ses démons. Peu étonnant venant d'une infatigable fêtarde. Jouer en festival tout l'été fut une aubaine pour Zaho: "Je suis constamment dans le dernier van, celui de 4 heures du mat." À force, il faut dire que la chanteuse connaît les festivals sur le bout des doigts. Bien avant de performer sur scène, elle a été une spectatrice férue de concerts en tout genre, de Flavien Berger, à Feu! Chatterton. Et au milieu des enthousiasmes récents de la jeune femme, quatre androïdes allemands prennent la place d'une épiplanie en forme d'évidence trans-générationnelle. "Kraftwerk à Rock en Seine! Une énorme claque", s'allume Zaho en jouant minutieusement le vertige intemporel de lumières et de formes utilisés par les pionniers de la techno sur la scène du festival. Pour ses propres concerts, elle aimerait pouvoir développer une scénographie aussi impressionnante. Loin d'être étonnant, pour la fille du peintre, sculpteur et performer Olivier De Sagazan. Quand il ne consacre pas son énergie à réaliser des œuvres en chair et en sang. L'homme peut collaborer avec Mylène Farmer et FKA Twigs. Quelqu'un qui disait aussi, dans le magazine d'art contemporain *Horschamp*: "J'ai peur d'être inerte." Zaho danse peut-être aussi pour ça. Car on n'en a jamais fini avec cette histoire de jeunes gens modernes qui aiment leurs parents. - NAFI LOUITA MARÉ

## LE FIGARO et vous

### ZAHO DE SAGAZAN BOUSCULE LA CHANSON FRANÇAISE

•NOS FIGURES DE LA RENTRÉE• APRÈS UNE FORTE PRÉSENCE DANS LES FESTIVALS CET ÉTÉ, LA JEUNE FEMME DE 22 ANS SERA AUX TRANSMUSICALES EN DÉCEMBRE.

OLIVIER NUC [@oliviernuc](#)

L'année 2022 aura été pour elle celle des festivals : on a pu voir Zaho de Sagazan successivement au Printemps de Bourges, à la Fête de la musique du ministère de la Culture, aux Francofolies de La Rochelle et à Rock en Seine. En décembre, elle présentera une création exclusive aux Transmusicales de Rennes. « Nous avons donné une cinquantaine de concerts cette année, alors que je n'ai sorti que deux chansons », s'amuse-t-elle. Mais *La Déraison* et *Suffisamment*, ses deux premières productions, ont déjà amplement suscité la curiosité. La jeune femme de 22 ans est en train de compléter son premier album, sous la houlette d'Alexis



Delong et Pierre Cheguillaume du groupe Intuit, collaborateurs de choix. « Nous avons eu le temps de nous poser en studio deux semaines en août, et nous sommes proches de la fin de l'enregistrement. » En quelques mois, Zaho de Sagazan est passée du piano-voix à des textures électroniques riches et accrocheuses.

Née dans une famille d'artistes - son père est le plasticien Olivier de Sagazan - la jeune femme s'est exprimée par la danse avant de s'accomplir dans la musique, dès 14 ans. Son premier modèle est le chanteur britannique Tom Odell, mais elle se met très vite à composer des morceaux originaux. « Je rentrais du collège et je me mettais au piano, se souvient-elle. Je ne me suis pas tout de suite dit que ça allait être mon métier, mais je savais que cela se-

rait une part importante de ma vie. » Une fois ses études terminées pour faire plaisir à sa mère, elle se lance dans la carrière à 19 ans. Trois ans plus tard, elle est une révélation grâce à son interprétation unique et son charisme scénique. « J'ai longtemps été une adolescente très triste alors que rien n'allait vraiment mal. Je me sentais très mal dans mon corps, je n'avais pas du tout confiance en moi, j'avais l'impression que personne ne me comprenait. »

#### « Je suis impatiente »

C'est à partir du moment où elle produit de la musique tous les jours que cette crise existentielle cesse. Désormais, malgré son jeune âge, Zaho de Sagazan affiche une personnalité très affirmée, à l'autorité forte. « J'ai passé un temps fou à me préparer à être une

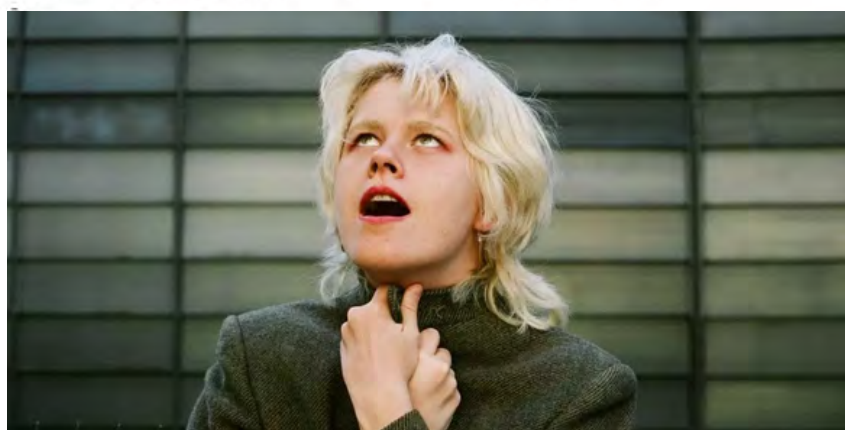
star, toute seule dans ma chambre devant le miroir. Il a fallu que j'arrête de jouer du piano sur scène pour libérer mes mouvements. » Enthousiaste et loquace, Zaho de Sagazan a un grand appétit de musique. « J'ai envie de tout. À part le reggae et le rap, tout m'attire, précise-t-elle. J'ai vraiment envie de composer des musiques de film. » Disciple de Bowie, elle n'a pas peur de se frotter à des expérimentations qui la verraient passer d'un genre à l'autre.

Retenez bien ce nom singulier : Zaho de Sagazan est là pour longtemps. « Ce qui m'excite le plus, c'est de me dire que j'ai toute une vie pour faire de la musique. C'est terrible pour moi de ne pas pouvoir tout montrer dès le début. Je suis impatiente, j'ai envie de faire pleurer comme de faire chanter ou danser. Mais j'ai la vie devant moi. » ■

## **a** Zaho de Sagazan, phénomène des Trans Musicales : « La scène est un relâchement »

La Nantaise Zaho de Sagazan a été choisie pour être la création des 44es Rencontres Trans Musicales de Rennes. Entre Brel, l'amour et la médecine, nous sommes allés à la découverte de cette future grande de la chanson française.

Propos recueillis par Lucille Souron · Publié le 9 décembre 2022 à 15h58



La très prescriptive création des Rencontres Trans Musicales de Rennes avait fait exploser Philippe Katerine, Stromae ou Benjamin Clementine. Cette année, pour sa 44<sup>e</sup> édition, le festival accueille une résidente du département voisin de la Loire-Atlantique, Zaho de Sagazan. Agée de 22 ans, native de Saint-Nazaire et maintenant habitante de Nantes, la jeune artiste écrit, compose et interprète ses chansons. Avec seulement trois titres sur les plateformes et un album à venir en 2023, celle qui s'éduqua au son de Brel et de Kraftwerk reste encore confidentielle. Plus pour très longtemps.

Ecouter Zaho de Sagazan, c'est découvrir une diction particulière, aux accents robotiques, des textes affûtés et un rythme électronique, presque hypnotique. Entre tradition de la chanson française et techno berlinoise, la chanteuse fait le grand écart.

Sur scène, la sage jeune fille blonde cache également un trésor de performance : elle en a impressionné plus d'un aux dernières Francolies de La Rochelle et en faisant les premières parties des Zéniths de Juliette Armanet en novembre.

Bien accompagnée par ses producteurs, Pierre Cheguillaume et Alexis Delong (du groupe Inüit) ainsi que son ami de toujours, Tom Geffray à la batterie, on la retrouvera au Trianon, en son propre nom, le 18 avril 2023. En attendant de la voir rayonner à Paris, nous sommes allés désépaissir le mystère Zaho. Interview.



**Zaho de Sagazan** est votre vrai nom. Vous n'avez jamais pensé à prendre un nom de scène ?

Si, j'ai cherché des milliers de mus, mais c'est une recherche qui s'est révélée sans réponse. Je me suis dit que je n'avais pas le choix donc j'ai gardé mon nom.

Sur scène, vous construisez un personnage assez différent de ce que vous êtes dans la vie, un nom de scène avait participé à la création de ce personnage...

La personne que je suis sur scène et dans la vraie vie est différente, c'est vrai. Pour autant, j'ai l'impression que la **Zaho** sur scène est aussi la vraie **Zaho**. C'est juste une moi différente, une moi qui a confiance, qui est plus dans le jeu, dans le synchrone.

Et cette autre vous, vous l'avez découverte quand ?

J'ai été une adolescente qui avait très peu confiance en elle, de manière assez maladroite. Le seul endroit où j'avais de la confiance, c'était la musique, où du moins c'est le seul moment où je me permettais d'y croire à fond. Quand je me prenais en vidéo au piano et au chant et que je rentrais dans ce personnage, j'avais envie d'y rester toute ma vie.

Vous avez toujours su qui vous vouliez

faire de la musique ?

J'ai pris du temps avant de me dire que je voulais en vivre mais dès que j'ai commencé, j'ai su que ça allait me suivre longtemps. Par contre, avant de savoir ça, vers mes 17 ans, je voulais être dans le soin, la médecine.

Vous trouvez une filiation entre soin et musique ?

Pas vraiment. La musique c'est quand même un métier, et ça peut être vite épuisant et rendre fou, un peu mégalo. Là par exemple, ça fait un an que je suis sur mes chansons, à penser à mon visuel, à mon album... Tout est centré sur soi, donc il n'y a pas une possibilité d'oubli de soi complet. Et il y a une reconnaissance énorme, on se fait applaudir dès qu'on fait un truc, ce qui est complètement à l'inverse du soin et de ces métiers-là qui sont dans l'ombre et oubliés.

Vous parlez du fait de recevoir beaucoup d'amour quand on fait de la musique. Comment vivez-vous votre début de notoriété ?

C'est un peu bizarre mais ça fait toujours plaisir. Je trouve qu'il y a un truc étrange dans le fait de recevoir plein d'amour, même si on n'en reçoit jamais assez. Moi, j'ai beaucoup de doutes, je suis très angoussée, j'ai toujours peur que ce ne soit pas bien... J'ai l'impression que même si tous mes abonnés me disaient un par un que ma musique est géniale, je douterais encore tout le temps.

L'amour, c'est justement le thème des trois chansons que vous avez sorties. Pourquoi cette obsession ?

Je me pose aussi la question. D'autant plus que c'est quelque chose de loin de

moi, je n'ai jamais été amoureuse. Je pense que c'est pour ça que j'ai une obsession là-dessus, parce que je vous comme la notion de couple est importante dans la société. Et en même temps, ça paraît tellement déraisonnable. Je n'arrive pas à comprendre l'amour et quand je n'arrive pas à comprendre quelque chose, j'écris une chanson pour en résoudre l'équation. Je crois que c'est mon côté observateur, le fait d'être complètement à côté du sujet qui me donne envie d'en parler.

Des trois chansons que vous avez sorties, laquelle préférez-vous ?

Je pense que celle dont je suis la plus fière en termes de paroles, c'est « les Dormantes ». J'ai pris cinq ans à l'écrire et j'ai galéré comme une dingue. Je reçois des messages de femmes et d'hommes qui ont vécu le mauvais amour et qui ont l'air d'être très touchés. Mais c'est une chanson qui parle surtout de manipulation, de rapports bizarres de l'humain.

Dans « les Dormantes », vous répétez « ces gens-là », c'est une référence à la chanson de Jacques Brel ?

Je ne m'en suis rendu compte qu'après. Mais c'est une de ses chansons que je préfère donc inconsciemment a parlé à ma place. Dans ça c'est une référence involontaire mais qui a du sens.

C'est une de vos inspirations ?

La première fois que je l'ai vu en vidéo, alors qu'il chantait « Ces gens-là », je me suis dit « What the fuck ! » Il ne fait pas de la chanson, il est conteur d'histoires ! Et j'ai trouvé ça absolument extraordinaire, ce mélange de poésie et de théâtre, sans aucun artifice. C'est juste lui et son micro, j'ai été hyperimpress-

ionnée et ça m'a ouvert un monde.

Pour revenir à vos origines géographiques et musicales, vous avez grandi et vécu encore dans l'Ouest. Est-ce facile d'y construire une carrière artistique ?

Je n'ai pas l'impression d'avoir ramé trop longtemps. Il ne se passe pas grand-chose à Saint-Nazaire, ce qui fait qu'on ne peut pas se perdre. Je n'avais pas grand-chose d'autre à faire que de me mettre devant mon piano et chanter. Finalement je me dis que si j'avais eu trop d'occupations ailleurs, j'aurais peut-être moins été dans l'obsession du piano.

Comment vous êtes-vous retrouvée à être la création des Trans Musicales de Rennes ?

Je me souviens de mon tuteur qui m'a appelée et qui m'a dit : « Tiens-toi bien **Zaho**, j'ai une très belle nouvelle à t'annoncer. » On était tous hyperexcités et savoir si on acceptait ou pas n'était même pas une question, c'était une évidence. C'est un défi.

Vous avez beaucoup tourné sur scène, et là vous avez dû être en studio pour enregistrer l'album. Que préférez-vous ?

De très, très, très loin la scène. Je déteste le studio. J'adore les deux extrêmes de la création au piano, à écrire des chansons, ou sur scène, à chanter en public. Mais l'entre-deux, où il faut trouver l'arrangement parfait... C'est une source d'angoisse absolue. En plus, il faut figer les choses en studio, leur donner un contour, ça me terrifie. Là où sur scène, rien n'est figé, tout est expérimentation. Tu te trompes, tu t'en fous, tu feras mieux plus tard. En studio, tu te poses mille questions alors qu'en live tu vois tout de suite si les gens se font chier ou s'ils adorent.

## Transmusicales de Rennes : les 10 artistes à ne pas manquer

JE M'ABONNE 3 MOIS POUR 1€ | SANS ENGAGEMENT

La 44<sup>e</sup> édition des Transmusicales de Rennes a lieu du 7 au 11 décembre. 83 groupes et artistes du monde entier sont attendus. « L'Obs » vous propose sa sélection.

### Zaho de Sagazan

C'est LA vedette de cette édition des Transmusicales. Alors qu'elle n'a officiellement sorti que trois chansons sur les plateformes et qu'un album est à venir en 2023, la jeune Nazairienne est invitée cinq soirs de suite pour une création originale. Des textes tragiques sur de la musique electro, à mi-chemin entre Stromae et Brel, Zaho de Sagazan n'est qu'au début d'un long chemin artistique qu'on lui souhaite pavé de succès.



## Rennes. Zaho de Sagazan déploie ses talents aux Trans Musicales

À 22 ans, Zaho de Sagazan offre à Rennes un show electro à l'univers singulier, avec des textes poétiques et une musique puissante. Une confirmation pour cette artiste de Saint-Nazaire découverte il y a un an.



L'artiste Zaho de Sagazan, à découvrir jusqu'à dimanche à L'Aire libre, à Rennes. | MATHIEU PATTIER, OUEST-FRANCE

À 22 ans, [Zaho de Sagazan](#) n'a pas peur de la scène. Cette Nantaise originaire de Saint-Nazaire est invitée pour la toujours très attendue création des [Trans Musicales de Rennes](#), dans les pas de Stromae, Jeanne Added, Fishbach...

Autrice, compositrice et danseuse, elle propose un véritable show electro, avec des textes poétiques, une musique puissante dans un décor minimaliste et futuriste. La jeune artiste évolue entre deux complices à la rythmique énergique : le batteur Tom Geffray et Alexis Delong aux synthés.

Zaho de Sagazan raconte comment elle a grandi dans une famille qui aimait écouter la musique à fond, des comédies musicales. Adolescente, elle se met au piano. « **J'avais arrêté la danse et découvert l'ennui parce que mes quatre sœurs avaient quitté la maison. J'ai senti que c'était quelque chose d'important.** » La lycéenne, plutôt scientifique, pose déjà des mots sur ses compositions et les poste sur Instagram. Mais sans penser en faire son métier. « **Je voulais être dans le soin, infirmière ou médecin.** » C'est sa mère, professeure, qui lui fait découvrir Brel, Aznavour, Michel Legrand, aimer Barbara. « **Puis j'ai entendu le piano voix de Tom Odell, ça m'a happée.** » Le virage electro a lieu quand son père, l'artiste performeur Olivier de Sagazan lui offre le vinyle de Koudlam.

## Tout commence par les mots

Pour Zaho, tout commence par les mots. « **Une chanson doit être belle sans artifice, c'est après que je la bouscule avec des rythmes et de la musique electro.** » Sa voix grave est envoûtante. « **Je ne savais pas quoi en faire, dit-elle. Aujourd'hui, je la contrôle.** » Son écriture est poétique: « **J'aime jouer avec les sons, le sens.** »



Ce qui l'inspire pour écrire : les émotions, « **et l'idée qu'elles peuvent transformer quelqu'un. Je m'intéresse à la vie, surtout celle des autres, quand ils traversent quelque chose d'étonnant.** » Ses textes, souvent mélancoliques parlent d'amour, celui qui aveugle, ou qui rend fou, qui s'use, ou abîme, l'amour infini. L'artiste dit pardon à son corps qu'elle a longtemps détesté. Elle évoque la tristesse, qui envahit ou transcende. « **Je crois à sa beauté, sa fragilité, sa sincérité. Il ne faut pas la refouler.** »

Repérée il y a environ un an, c'est depuis le tourbillon pour Zaho de Sagazan, avec des premières parties à l'Olympia, au Trianon, et un Zénith avec Juliette Armanet jusqu'à cette résidence à Rennes. « **Je ne réalise pas, même si parfois ça me terrifie.** » Son premier album sortira au printemps avec déjà une trentaine de dates. La liste pourrait s'allonger cette semaine, ce qui ne déplairait pas à cette artiste attachante. « **J'adore la scène, je m'y sens bien.** »

Jusqu'au 11 décembre 2022, à l'Aire libre, Rennes. En première partie du Duo Ruut.  
[www.lestrans.com](http://www.lestrans.com)

Cultures - Télévision

## Zaho de Sagazan déploie ses talents aux Trans

Musique. À 22 ans, l'artiste offre à Rennes un show electro à l'univers singulier, avec des textes poétiques et une musique puissante.

À 22 ans, Zaho de Sagazan n'a pas peur de la scène. Cette Nantaise originaire de Saint-Nazaire est invitée pour la toujours très attendue création des Trans Musicales de Rennes, dans les pas de Stromae, Jeanne Added, Fishbach...

Autrice, compositrice et danseuse, elle propose un véritable show electro, avec des textes poétiques, une musique puissante dans un décor minimaliste et futuriste. La jeune artiste évolue entre deux complices à la rythmique énergique : le batteur Tom Gaffray et Alexis Delong aux synthés.

Zaho de Sagazan raconte comment elle a grandi dans une famille qui aimait écouter la musique à fond, des comédies musicales. Adolescente, elle se met au piano. « J'avais arrêté la danse et découvert l'ennui parce que mes quatre sœurs avaient quitté la maison. J'ai senti que c'était quelque chose d'important. » La lyonnaise, plutôt scientifique, pose déjà des mots sur ses compositions et les poste sur Instagram. Mais sans penser en faire son métier. « Je voulais être dans le soin, infirmière ou médecin. » C'est sa mère, professeure, qui lui fait découvrir Breil, Aznavour, Michel Legrand, aimer Barbès. « Puis j'ai entendu le piano voix de Tom Odell, ça m'a happée. » Le virage electro a lieu quand son père, l'artiste performeur Olivier de Sagazan, lui offre le vinyle de Koudiam.

**Tout commence par les mots**

Pour Zaho, tout commence par les mots. « Une chanson doit être belle sans artifice, c'est après que je la bouscule avec des rythmes et de la musique electro. » Sa voix grave est envoûtante. « Je ne savais pas quoi en faire, elle. Aujourd'hui, je la coverle. » Son écriture est poétique : « J'aime jouer avec les sons, les



L'artiste Zaho de Sagazan, à découvrir jusqu'à dimanche à l'Aire libre, à Rennes.  
Photo: Merveilles/Denis Pissard

émotions - et l'idée qu'elles peuvent transformer quelqu'un. Je m'intéresse à la vie, surtout celle des autres, quand ils traversent quelque chose d'étonnant. » Ses textes, souvent mélancoliques, parlent d'amour, celui qui aveugle, ou qui rend fou, qui s'use, ou abîme, l'amour infini. L'artiste dit pardon à son corps qu'elle a longtemps détesté. Elle évoque la tristesse, qui envahit ou transcende. « Je crois à sa beauté, sa fragilité, sa sincérité, il ne faut pas la refouler. »

Repérée il y a environ un an, c'est depuis le tourbillon pour Zaho de

à l'Olympia, au Trianon, et un Zénith avec Juliette Armanet jusqu'à cette résidence à Rennes. « Je ne réalise pas, même si parfois ça me terrifie. » Son premier album sortira au printemps avec déjà une trentaine de dates. La liste pourrait s'allonger cette semaine, ce qui ne déplairait pas à cette artiste attachante. « J'adore la scène, je m'y sens bien. »

Agnès LE MORVAN.

Jusqu'au 11 décembre à l'Aire libre, à Rennes. En première partie du Duo Ruut.

Accueil > Pays de la Loire > Nantes

## Carton plein et album à venir pour la chanteuse nazairienne Zaho de Sagazan

La chanteuse nazairienne et vivant à Nantes devrait sortir son premier album au printemps.



Zaho de Sagazan aux Trans Musicales de Rennes. | PHOTO PO – STÉPHANE PAJOT

La moisson de l'artiste Zaho de Sagazan aux Trans Musicales de Rennes (notre photo) a été incroyablement fructueuse. De l'Hyper Week-end festival à la Maison de la Radio (22 janvier) et au Trianon à Paris (18 avril) puis aux gros festivals de l'été, Art Rock à Saint-Brieuc (28 mai) aux Vieilles Charrues (15 juillet), la chanteuse de 22 ans originaire de Saint-Nazaire et vivant à Nantes, ne cesse de noircir son agenda. Le premier album de celle qui sera aussi à Pornichet (5 mai à Quai des Arts) devrait paraître au printemps (chez Disparate/Virgin) et englober des titres comme « Les Dormantes » ou « Évidemment » déjà en ligne sur le net.

CAMILLE CHAMOIX • PIERRE DE MAERE • TIBZ • CAPUCINE

N° 91 Gratuit - Free | FEVRIER 23 |

# entRACTE

## Zaho de Sagazan

“ J'aime ce besoin de comprendre et d'être comprise. ”

L'actualité culturelle



# Zaho de Sagazan

« ... j'ai une passion énorme  
pour la chanson française,  
celle d'avant, la chanson d'époque,  
pour les mots, la façon dont les artistes  
jouaient avec et racontaient la vie... »

**Entracte : Nous vous avons découvert en première partie de Juliette Armanet au Zénith de Paris en novembre dernier. Que représentent pour vous une première partie de Juliette Armanet et le Zénith de Paris ?**

*Zaho de Sagazan :* Beaucoup de bonheur et beaucoup de gratitude envers Juliette, qui est une artiste que j'admire énormément et je lui suis reconnaissante pour sa confiance. Le Zénith de Paris, je le découvrais, car je n'y étais jamais allée de ma vie. C'est une grande scène, mais bizarrement, je ne l'ai pas vécue comme un truc extraordinaire. Je ne me suis pas sentie plus angoissée que d'habitude, j'ai juste profité à fond, j'ai adoré jouer devant un public aussi nombreux, jouer avec lui et essayer de le toucher. Me faire confiance à ce niveau-là, me laisse penser que ma musique n'est pas si nulle.

**Comment à 22 ans, on peut avoir des textes aussi poignants, aussi puissants et empreints de réalisme ?**

Je ne sais pas (rires), ça ne dépend pas de l'âge, je passe énormément de temps au piano, environ 5 heures par jour depuis mes quatorze ans, donc j'espère qu'au bout d'un moment ça porte ses fruits. Puis j'ai une passion énorme pour la chanson française, celle d'avant, la chanson d'époque, pour les mots, la façon dont les artistes

jouaient avec et racontaient la vie, ça m'a toujours passionné. Je suis aussi très curieuse, j'adore écouter, observer et rentrer dans la tête des gens, donc c'était pour moi un nouveau jeu qu'essayer d'écrire à leur place. C'était une manière de comprendre un peu le monde dans lequel je commençais à vivre en tant qu'adolescente et jeune femme. Je n'ai pas de remède miracle, si ce n'est le travail, toujours et encore du travail.

**Pour poser des mots justes à ce point, faut-il que vous viviez une situation ?**

Heureusement, je ne suis pas obligée d'avoir vécu la chose pour en parler, sinon, je pense que je me ferais très rapidement chier dans l'écriture de mes chansons. Je pense qu'il faut s'intéresser à un sujet, que tu développes une bonne compassion et surtout une envie de comprendre. Dans mon album, il y a beaucoup de chansons d'amour, pourtant, je n'ai jamais été amoureuse ou en couple, donc je ne connais rien à ce penchant-là. Bien qu'on ne vit pas la vie des autres, généralement on a quand même des émotions similaires et je pense qu'avec un peu d'intelligence sociale on peut essayer de se mettre à la place des gens. Je pense que c'est comme ça que l'on écrit des belles chansons. Les plus belles chansons que j'ai écrites ne portent pas forcément sur des sujets que j'ai vécus.





## Dans une chanson j'ai toujours été très impressionnée par la capacité à parler très bien d'un sujet avec peu de mots...

(Zaho de Sagazan)

**Les Dormantes est un texte criant de vérité, tout est dit sur la violence psychologique, physique. Comment accouche-t-on d'un texte pareil ?**

J'ai pris beaucoup de temps tellement le sujet était compliqué, sensible, violent et important. Ce qui m'a permis d'écrire cette chanson, c'est d'avoir été témoin de cette situation avec ma meilleure amie qui a vécu ça durant 3 ans avec un garçon. Pour écrire un texte, il faut en avoir une envie forte, un besoin peut-être. Pour le coup, il y avait ce besoin de comprendre ce qu'il s'était passé durant 3 ans, comprendre comment on avait pu être manipulée à ce point, sans rien voir. Je voulais comprendre ce mec qui était devant moi et que je haïssais. Je pense qu'il y a aussi beaucoup de discussions. La plupart du temps, quand on veut parler d'un sujet et qu'on ne le comprend pas, il faut s'adresser à la bonne personne et ici, ma copine m'en a beaucoup parlé. Ça prend énormément de temps, j'ai écrit, réécrit, j'ai fait des recherches sur le sujet et questionné jusqu'à trouver les mots justes. Je ne saurais pas dire de quelle manière on écrit bien, je crois que la justesse se trouve à travers les questions, la curiosité et beaucoup d'observation.

**Quel est votre rapport aux mots, car il faut savoir aller les chercher ces mots ?**

Complètement ! La chanson française m'a énormément appris, j'y ai découvert l'amour des mots, car n'étant pas une grande lectrice, je ne l'ai pas découvert dans les livres. Dans une chanson, j'ai toujours été très impressionnée par la capacité à parler très bien d'un sujet avec peu de mots, comme pouvait si merveilleusement le faire Barbara. J'ai envie d'essayer de faire résonner des phrases dans l'idée d'une synthèse poétique. La chanson, c'est raconter des choses fortes en peu de mots, c'est tout un travail. Je considère ça comme des équations mathématiques, c'est d'abord très brouillon dans ma tête, puis c'est en posant les mots, en les mettant dans l'ordre pour essayer d'en faire quelque chose que, tout d'un coup, les choses deviennent plus claires. Ça

demande de l'exigence, parce que ça n'est pas juste trouver des rimes. Même si une rime est jolie, si la phrase n'apporte pas grand-chose à la chanson, il faut travailler encore afin que les mots aillent plus loin dans ce qu'ils racontent.

**Est-ce qu'à l'image de Barbara, vous ne créez pas des images à partir de mots simples ?**

Complètement, surtout sur *Les Dormantes*. C'est à cause du thème que j'ai joué sur les images. Je n'avais pas envie de faire une chanson qui recherche la pitié, j'avais envie de raconter des faits et je trouvais ça encore plus vicieux, parce que c'était un amour vicieux cet amour-là, la façon dont s'était comporté ce garçon. En même temps, ce côté vicieux ne se voit pas, et par les images, ça donne encore plus de force à l'histoire. Je ne joue pas tout le temps avec les images, mais j'adore les métaphores, ce sont encore des jeux de mots, j'adore trouver des analogies. Quand un sujet est complexe, les images, même très simples, permettent de comprendre des choses, de manière poétique et plus directe.

**Est-ce qu'à travers vos chansons, vous ne vous découvrez pas également ?**

Complètement ! J'ai énormément appris en écrivant des chansons. Lorsqu'on a une équation que l'on n'arrive pas à résoudre et que l'on passe un temps fou à faire brouillon sur brouillon, ce qui est intéressant, ce n'est pas d'avoir la réponse à la fin, c'est tout ce cheminement de pensées qui permet de creuser dans notre logique. Quand j'écris une chanson, j'essaie de trouver une justesse, j'ai appris que dans la recherche du juste, il fallait d'abord avoir compris un sujet, ce qui oblige à énormément de travail. Je me pose mille questions, lorsque je suis sur mon piano, je passe mon temps à réfléchir, à penser les yeux fermés. C'est peut-être parce que je me pose autant de questions qu'au final, j'apprends autant, il y a aussi des chansons qui arrivent sans que l'on ne demande rien, c'est l'inconscient qui s'exprime et tu prends en



pleine gueule un truc que tu as écrit alors que tu as l'impression qu'on l'a écrit pour toi. J'aime ce besoin de comprendre et d'être comprise.

**il y a également une forme de lâcher-prise avec votre corps. Les deux, sont-ils intimement liés ?**

Je trouve que la chanson et l'art en général sont un entre deux entre le lâcher-prise et le contrôle. Quand je suis au piano, je dois lâcher des mots et en même temps, je dois contrôler ceux qui vont rester. Au même titre que sur scène, je dois lâcher mon corps tout en étant dans le contrôle parce que si je fais n'importe quoi ça n'ira pas. C'est un équilibre entre le lâcher-prise et le contrôle qui sont intimement liés, parce que si je contrôle tout, ce sera juste scolaire et inintéressant et si je lâche tout, ce sera juste trop brouillon et émotionnel. La danse, c'est être capable de faire des gestes amples tout en étant capable de les contrôler et de les arrêter d'un coup.

**Les mouvements du corps, sont-ils un prolongement de la puissance des mots ?**

Évidemment ! C'est typiquement Brel qui me l'a appris. Quand tu l'entends, c'est très impressionnant et quand tu le vois, ça l'ai encore plus, c'est tout

l'intérêt du live. Les gestes racontent évidemment des choses et on peut changer complètement la justesse d'un mot en fonction du geste. C'est très important parce que si tu te loupes dans tes gestes, si tu te trompes dans l'interprétation physique, toute la chanson y perdra de son sens.

**Est-ce qu'à l'image de Brel, vous ressortez de scène rincée, essorée ?**

J'ai encore pas mal à faire pour arriver à ce niveau de don de soi. Mais effectivement, si tu sors de scène et que tu n'es pas fatiguée, il y a un problème, c'est que tu n'as pas bien fait ton travail. Ce qui est sûr, c'est que lorsque je sors de scène, j'ai l'impression qu'il s'est passé un truc bizarre, j'ai l'impression d'un moment suspendu dans mon esprit. J'en sors effectivement en sueur, fatiguée, mais en même temps avec énormément d'énergie. Généralement, je n'ai pas du tout envie d'aller me coucher, j'ai plus envie d'aller faire la fête.

**Lorsque sur scène, vous vous rendez compte que vos mots font du bien au public, que ressentez-vous ?**

Ça me touche énormément et au-delà du plaisir, c'est



également triste, parce que si quelqu'un pleure sur une chanson comme *Les Dormantes*, c'est qu'il a dû vivre un truc pas très cool dans sa vie. En même temps, quand j'écris une chanson, je ne pense pas à ceux qui l'écouteront, je pense d'abord à moi et à ce que j'écris. C'est assez dingue de se dire que de se faire du bien et d'essayer de comprendre ton cerveau peut toucher le cerveau, le cœur de quelqu'un d'autre. C'est impressionnant et gigantesque ! Les premières fois, j'avais du mal à m'en remettre. J'ai toujours eu beaucoup de mal avec mon corps que j'ai beaucoup détesté et j'en ai fait une chanson. Quand je vois des gens que je trouve généralement magnifiques pleurer sur cette chanson, ça me rend dingue, je trouve ça touchant tellement ce truc était personnel, au fond de mon intimité et m'a bouffé la vie. C'est ce qui fait la beauté de mon métier.

**Vous avez 22 ans, quels messages passeriez-vous à ces jeunes qui s'essaient, mais qui ne franchissent pas la porte de leur chambre ?**

Si j'étais sortie trop rapidement de ma chambre, je n'aurais pas fait de belles choses. Souvent, les gens pensent que j'ai commencé la musique il y a un an, mais ça fait huit ans que je travaille et si je n'avais pas fait tout ça avant, rien ne serait possible aujourd'hui. Donc je leur demanderai de rester dans leur chambre, de travailler avec beaucoup de rigueur et d'exigence.

Je pense que l'une de mes qualités, c'est l'exigence qui me permet de viser la perfection qui n'existe pas, tout en essayant de s'en approcher le plus possible ! Il faut se rappeler que le seul moyen d'être bon passe par le travail. J'ai vu mon papa, qui est artiste, travailler sans relâche. Ça ne sert à rien de se rêver chanteur et d'être déçu tant que l'on n'a pas essayé et tout donné, ça passe d'abord par un travail solitaire. J'ai pris beaucoup de plaisir à faire tout ce chemin, mais il faut le faire pour les bonnes raisons, pas juste pour devenir une star. Tout artiste devient artiste par le travail et l'exigence. ■

*Propos recueillis par Entracte*  
*Photos : Estelle Avril*

---

**Concerts:** me 22 février 19h30 | Festival Hors Pistes |  
Annecy || me 1 mars 20h | EVE | Saint-Martin-d'Hères || sa  
11 mars 20h || La Case à Choc || Neuchâtel





### Musique



## Zaho de Sagazan dévoile "Les Dormantes", son nouveau single percutant

La jeune autrice compositrice originaire de Saint-Nazaire dévoile "Les Dormantes", son nouveau titre percutant sur une histoire d'amour toxique.

Zaho de Sagazan

**La jeune autrice compositrice originaire de Saint-Nazaire dévoile "Les Dormantes", son nouveau titre percutant sur une histoire d'amour toxique.**

Difficile de passer à côté de son nom, qu'on a aperçu sur Instagram où Zaho de Sagazan postait ses premières covers et compos, ou encore à l'affiche de nombreux concerts ces derniers mois. Après plusieurs premières parties et festivals dans lesquelles elle s'est forgée une réputation de pépite scénique aussi brute que subtile, le phénomène breton revient avec un nouveau single, *Les Dormantes*, qu'elle dévoile ce vendredi 25 novembre.

Sur des images découpées et animées en stop motion par Jacques Frantz, la chanteuse relate une histoire d'amour toxique, entre manipulations et violences dont l'issue sera fatale à la victime. De sa voix intense et profonde, dont on entend encore quelques "r" roulés, elle assène, magnétique : *"L'amour qui fait tomber les cheveux, L'amour qui nous bande les yeux, L'amour vendu aux plus sensibles par des putain de vicieux."*

Lauréate du prix Chorus 2022, elle est actuellement en première partie de Juliette Armanet, à l'affiche de [l'HyperWeekend Festival](#), et elle a été sélectionnée pour assurer la [création des Trans Musicales 2022](#) mercredi 7 au dimanche 11 décembre. On y sera.



(déc 22)

PresseOcéan  
MARS 2022

### Nantes / grandemétropole

## Zaho de Sagazan, reine des Trans Musicales

**FESTIVAL.** C'est la « création » des Trans Musicales de Rennes. La Nantaise Zaho de Sagazan, 22 ans, a été choisie pour jouer du 7 au 11 décembre à l'Aire Libre. Elle est aux anges. Entretien avec une artiste libre et pleine d'envies créatrices.

Elle a oublié le comment du pourquoi elle se retrouve à incarner la création annuelle des Trans Musicales de Rennes. « J'ai une mémoire très compliquée. »

« C'est le seul festival où toute la programmation est inconnue »

« J'ai juste en tête un mot de mon tourneur qui me dit : "Zaho, j'ai une super nouvelle à t'annoncer, tu es prise par Jean-Louis Brossard (le programmeur des Trans Musicales) pour réaliser une création aux Trans Musicales". Alors oui, je suis très honorée, il reste beaucoup de travail mais on va tout faire pour que ça défonce tout. »

Et surtout Zaho de Sagazan, qui chante en français dans le texte sur des nappes électro, a un vrai coup de foudre pour les Trans Musicales de Rennes. « C'est le seul festival où toute la programmation est inconnue, où toutes les découvertes sont possibles. Il n'y a pas de tête d'affiche, tout le monde fait confiance à Jean-Louis Brossard, le patron des Trans. On ne connaît rien en



Zaho de Sagazan, née à Saint-Nazaire, vivant à Nantes, se produit de mercredi à dimanche. Photo Estelle Avril

arrivant et on passe son temps à découvrir des artistes. J'ai toujours trouvé beaucoup de style à ce festival. »

Pour l'heure, et avant le premier jour de concert (\*), cette admiratrice aux goûts éclectiques, de Barbara aux Beatles, née à Saint-Nazaire et Nantaise de domicile, travaille sur le son et la scénographie. « Nous avons une semaine de résidence sur place pour le son, les lumières et

la scénographie. »

Sur scène, ils seront trois, Zaho de Sagazan au chant, Tom Geffray, ami depuis le lycée, fidèle batteur qui joue aussi du synthé, et Alexis Delong aux synthés et aux modulaires. Dans l'ombre officie son ingé son, Pierre Cheguillaume, qui, comme Alexis Delong, fut l'un des membres du groupe nantais Inüit. « C'est vraiment une bande de super copains. »

Ils joueront une heure environ chaque soir à Rennes à partir de 22h.

#### Un album en 2023

Le titre *Les Dormantes*, premier single, dont le clip a été réalisé par Jacques Frantz, extrait d'un album attendu en mars 2023, fera partie de la set list en préparation. « Nous avons créé notre propre label, *Disparate*, avec ma manageuse Lucie Guilloux »,

poursuit la chanteuse qui tient à sa liberté « de choix artistique. Je n'ai pas envie de faire de concession pour qui que ce soit. C'est moi qui décide et personne d'autre ». En coédition avec Warner, elle a signé un contrat de distribution avec Virgin pour les CD vinyles.

« Dans ma vie, l'art a toujours eu une place importante, la création a du sens. Ma mère est très littéraire, elle m'a poussé à l'exigence. J'ai toujours vu mon père dans son atelier », ajoute la jeune chanteuse. Olivier de Sagazan est en effet ce performeur dont la pratique hybride intègre peinture, sculpture et performance. On lui doit notamment la création « Nos Cœurs en terre » au festival d'Avignon 2021 et le spectacle *La Messe de l'âne* qui fut la même année au Festival mondial des théâtres de marionnettes. « Petite, je voyais bien que le seul moyen de créer, c'était de travailler ».

Stéphane Pajot

(\* Elle se produit du 7 au 11 décembre à l'Aire Libre, Rennes.

Tout le programme des Trans Musicales ici : <https://www.lestrans.com>

# KOSTAR

(déc 22)

**LE CRÉATEUR**  
Zaho de Sagazan

**LE PREMIER CRITÈRE, C'EST D'ÊTRE À L'AISE**

**Vous êtes quelle/un de style, depuis quand êtes-vous attirée à votre look ?** ■ Et toi, tu n'as jamais aimé ça (la robe) ? ■ Ça t'arrive d'être un peu déprimée ? ■ Tu n'as jamais aimé ça (la robe) ? ■ Ça t'arrive d'être un peu déprimée ? ■ Tu n'as jamais aimé ça (la robe) ? ■ Ça t'arrive d'être un peu déprimée ?

**Comment choisissez-vous votre couleur, de quelle ?** ■ Ça t'arrive d'être un peu déprimée ? ■ Tu n'as jamais aimé ça (la robe) ? ■ Ça t'arrive d'être un peu déprimée ? ■ Tu n'as jamais aimé ça (la robe) ? ■ Ça t'arrive d'être un peu déprimée ?

**Vous aimez être à la mode ?** ■ Ça t'arrive d'être un peu déprimée ? ■ Tu n'as jamais aimé ça (la robe) ? ■ Ça t'arrive d'être un peu déprimée ? ■ Tu n'as jamais aimé ça (la robe) ? ■ Ça t'arrive d'être un peu déprimée ?

**Vous aimez être à la mode ?** ■ Ça t'arrive d'être un peu déprimée ? ■ Tu n'as jamais aimé ça (la robe) ? ■ Ça t'arrive d'être un peu déprimée ? ■ Tu n'as jamais aimé ça (la robe) ? ■ Ça t'arrive d'être un peu déprimée ?

**Vous aimez être à la mode ?** ■ Ça t'arrive d'être un peu déprimée ? ■ Tu n'as jamais aimé ça (la robe) ? ■ Ça t'arrive d'être un peu déprimée ? ■ Tu n'as jamais aimé ça (la robe) ? ■ Ça t'arrive d'être un peu déprimée ?



**RADIO**

**Elle s'appelle Zaho de Sagazan, elle a 22 ans et après quelques titres remarquables et passages en festivals, elle s'apprête à sortir un album en mars. Charline Roux se charge des présentations.**

D'abord c'est ainsi qu'elle présente son ambitieux projet : *"J'aime faire danser, j'aime faire pleurer. Donc j'essaie de faire les deux. C'est un projet assez sombre, dark et intense"*.



*La déraison*, c'est le titre... ambition de faire danser, sans doute parce que c'est une discipline qu'elle a elle-même pratiquée, à haute dose, avant de s'arrêter, par ennui et par envie d'autre chose, elle commence donc le piano et s'accompagne naturellement au chant. Elle a 14 ans, et son modèle s'appelle Tom Odell.

Mais le britannique n'est pas sa seule inspiration, Zaho de Sagazan déclare *"J'aime Brei. Je voulais faire du Brei"*. Et les atouts sont là pour s'exécuter, voix grave et présence intense, les programmeurs des festivals ne s'y sont pas trompés (des bars en Transmusicales au chantier des Francos), pas plus que Mansfield Tya, Hervé ou Juliette Armanet qui l'ont choisie pour assurer leurs premières parties...

Et c'est aussi sur scène que Zaho de Sagazan aime présenter ses nouveaux morceaux.

À l'instar de *Suffisamment* dévoilé il y a quelques mois, et pour faire encore plus ample connaissance avec elle, je vous conseille aussi une fréquentation assidue de son compte Instagram, une sorte de journal de bord sur lequel on entend sa musique et parfois des reprises de ses chansons préférées (ou pour être tout à fait précise *"sa chanson de soirée préférée"*).

Son premier album arrivera en mars, et en voici un nouvel extrait tout frais, il s'appelle *Les dormantes*.

*Les dormantes* par Zaho de Sagazan dans la playlist inter, elle sera [au Trianon](#) à Paris le 18 avril.

CHANSON FRANÇAISE

## Zaho de Sagazan : "C'est en écrivant des chansons que je comprends les choses"

Par Ghislain Chantepie



Zaho de Sagazan le 09 décembre 2022 aux Trans Musicales de Rennes. © Radio France - Ghislain Chantepie

### Rencontre à Rennes avec la jeune promesse bretonne en marge de sa création live dévoilée aux dernières Trans Musicales.

Les Trans Musicales de Rennes ont souri à Zaho de Sagazan. Au propre comme au figuré, tant l'accueil unanime du public massé dans la petite salle de l'Aire Libre cinq soirs durant sembla confirmer les attentes placées depuis quelques mois dans cette jeune promesse d'à peine vingt-deux ans. Révélée cette année par [une poignée de titres magnétiques](#), la chanteuse et pianiste de Saint-Nazaire a ainsi dévoilé sur scène une sensibilité saisissante dans le cadre de la création annuelle du festival breton.

**Vous avez dévoilé ce mois-ci un tout nouveau live aux Trans Musicales... Que retirez-vous de cette expérience ?**

Je crois que je n'ai jamais autant travaillé de ma vie que ce mois-ci. Forcément, j'ai appris la rigueur, à gérer la fatigue, j'ai répondu à plein de questions dans un temps très restreint et je ne pensais pas en être capable. J'ai appris qu'il est bon de faire confiance et qu'il y a plein de gens super talentueux qui ont travaillé autour de moi. J'ai appris aussi que parfois, on est angoissé et qu'on a peur que ce ne soit pas bien alors qu'en fait les gens aiment bien et c'est super. Sur scène, il y avait avec moi mes copains Tom Geffray, le batteur qui m'a suivi toute l'année ainsi qu'Alexis Delong qui, en plus d'être musicien interprète, est aussi le producteur de mon album. C'est aussi un live est un peu particulier car les synthés modulaires qu'ils utilisent apportent beaucoup d'impro donc on n'est jamais sûrs de rien. Il y a donc une vraie création en direct, et c'est pour ça que j'ai besoin de gens qui ont la même sensibilité que moi.

**Vous expliquez avoir pu offrir un débouché à votre hyper sensibilité grâce à l'écriture, à la composition... Quand a eu lieu ce déclic ?**

Ce fut en réalité une prise de conscience assez lente. Dès que je me suis mise au piano, je me suis rendu compte que j'avais une envie de crier, un vrai besoin. Il y a quelque chose dans le fait de chanter qui est très physique et qui est très agréable quand tu ne te sens pas bien dans ton corps et dans ta tête. Je me suis rendu compte très vite que ce serait très thérapeutique. Une fois que j'ai compris ce côté viscéral, il y a tout ce rapport aux mots et aux chansons, ce rapport au fait de raconter des histoires et raconter ce que j'ai dans la tête, et là ça m'a pris beaucoup plus de temps pour mettre des mots sur les choses. Il y a plein d'étapes, le fait de mettre les mots pour soi ce qui fait beaucoup de bien, et puis il y a ensuite le fait de dire ces mots devant des gens et de voir que ça leur fait du bien. J'ai vite compris que ça allait être important pour moi.

**Vous faites découvrir votre musique durant vos concerts mais vous vous découvrez également vous-même, vous précédez vos chansons de vos histoires de vie, vous vous racontez en tant que personne...**

Oui, et pour plein de raisons différentes. Déjà, cela me permet de casser un peu le mur qu'il y a entre le public et moi, car je ne l'aime pas du tout. Je n'ai pas du tout envie de me la jouer *resta* mystérieuse parce c'est pas du tout ce que je suis. Je suis quelqu'un qui a toujours aimé parler et quelquefois, en quelques phrases, on peut comprendre totalement la chanson donc c'est important. Et puis mon live est un peu dur à digérer car il est assez sombre, donc je trouve ça bien de ramener un peu de soleil et de vulnérabilité en parlant et en faisant des petites blagues. Ça m'évite d'avoir l'impression d'être une bête de foire et donc ça me plaît.

**Qu'est-ce qu'une bonne chanson selon vous ?**

Une bonne chanson pour moi, c'est une chanson qui te fait voyager en trois minutes. C'est un peu le pouvoir d'une chanson que de pouvoir donner des images, des sensations, et te faire oublier le

monde autour. Il y a tellement de bonnes chansons différentes, mais je pense que c'est surtout le fait de mettre des mots sur des émotions et de mettre ces mots sur des choses complexes, mais avec très peu de mots. C'est ça qui m'a rendu le plus dingue quand j'ai découvert la chanson française, de voir comme Barbara pouvait mettre des mots sur une sensation que je connaissais et en quatre phrases, un refrain, elle expliquait tout ça, et ça c'est complètement fou.

**Vous êtes loin de rester statique sur scène, votre corps sur certains titres exprime autant que votre voix...**

Je crois que ce que je recherche le plus dans le corps, c'est le lâcher prise. J'ai très longtemps eu du mal à lâcher prise. J'ai toujours été derrière mon piano et j'ai découvert il y a peu de temps le plaisir d'être avec juste un micro et de pouvoir bouger ton corps comme tu veux. C'est ce que je fais à la fin du live en essayant de m'oublier et je trouve ça très important. Le corps, c'est autre chose que l'esprit et j'aime me lâcher, je trouve ça très agréable mais aussi très thérapeutique.

**Vous dédiez d'ailleurs un titre à votre corps, que vous avez fini par remercier après l'avoir longtemps honni...**

Oui, complètement. Mon rapport au corps est très compliqué depuis que je suis jeune. J'ai pris énormément de kilos pendant un an et demi lorsque j'ai arrêté la danse, et mon corps s'est transformé dans un sens qui ne m'a pas plus du tout. Je n'ai vraiment pas été tendre avec lui et pourtant, j'ai réalisé plus tard que mon corps était quelque chose qui marche très bien pour ma part, et ça m'a rendu hyper triste quand je me suis rendu compte que j'étais quelqu'un de méchante avec ce corps. J'avais tendance à le haïr, à fumer des joints et à boire pour l'oublier, alors que j'aime maintenant faire du bien à ce corps qui le mérite vraiment. Il n'y a rien de plus beau qu'un corps et lorsqu'il ne marche pas, il se bat pour marcher. Sur le plan philosophique, je trouve ça très beau.



Zaho de Sagazan le 09 décembre 2022 aux Trans Musicales de Rennes. © Radio France - Ghislain Chantepie

**Votre écriture et votre voix sont le cœur de votre composition, mais la musique électronique l'accompagne aussi régulièrement... Comment avez-vous rencontré ce répertoire ?**

D'abord par les oreilles, en découvrant à l'âge de 15 ans [Koudlam](#) qui est un artiste que j'aime énormément. Et là, un monde s'est ouvert à moi. J'ai pris beaucoup de temps à rentrer dedans parce qu'il y a plein de facettes et qu'à ce moment-là, j'écoutais de la musique électronique mais je n'en faisais pas. Je faisais des chansons derrière mon piano et c'était très bien comme ça, je voulais être Barbara, je voulais faire du piano-voix et puis c'est tout (rires). J'ai découvert ensuite, via Tom et Alexis, toutes les machines qu'il y avait en studio, les Moog, les Korg MS-20... On a mis beaucoup de temps en passant par mille sortes d'arrangements mais petit à petit, j'ai découvert ce rapport au son, aux textures, et ça a été un kif absolu. J'aime l'idée de mélanger tous ces genres. On a beaucoup de thérémine par exemple, qui est plutôt un instrument de chanson, mais en même temps je trouve qu'il se marie très bien aux textures et aux basses. Mélanger plein de choses, trouver un juste milieu entre chanson et électronique, c'était très intéressant.

**Vous dédiez l'une de vos chansons à la tristesse, à qui vous dites bonjour naturellement...**

L'histoire de cette chanson est très drôle, je l'ai écrite en une journée et je l'adore. Je commence comme quelqu'un qui est très confiant, qui contrôle tout, et qui regarde la tristesse de haut et qui l'emmerde. Petit à petit pourtant, Tristesse prend de la place et j'avoue à tout le monde que Tristesse est peut-être plus forte que je ne le pensais. Et à la fin, c'est Tristesse qui prend totalement le dessus et c'est elle qui gagne. J'ai écrit cette chanson avec cette idée que je contrôle bien mes sentiments, et je me suis rendu compte au fil de l'écriture que ce n'était du tout le cas. J'ai résolu une sorte d'équation en écrivant cette chanson, j'ai compris quelque chose sur moi-même auquel je ne m'attendais pas. La chanson prend parfois le dessus et c'est vraiment très intéressant.

**Il est aussi beaucoup question d'amour dans votre composition, qu'il soit désiré, fantasmé, ou perdu... Pourquoi ce thème est-il aussi central ?**

Je ne sais pas. Je me revois il y a cinq ans lorsque j'imaginai mon premier album et je ne me serais jamais imaginée qu'il soit autant question d'amour. Parce qu'à l'inverse, dans la vraie vie, il n'est pas du tout là, je ne vis aucune histoire d'amour depuis mes 22 ans, ça commence d'ailleurs à m'emmerder un peu (rires). Forcément, je ressens beaucoup d'amour mais il n'est pas romantique aujourd'hui, et je pense que c'est parce que je ne le vis pas qu'il est aussi présent paradoxalement. J'aime parler des choses que je ne connais pas, c'est en écrivant des chansons que je comprends un peu mieux les choses, et l'amour étant omniprésent dans notre société, j'aime essayer de comprendre les gens autour de moi qui vivent cela. Je pense que c'est dans l'amour que les humains sont les plus étonnants, je trouve ça très drôle, je le fantasme beaucoup aussi donc je vais parler autant d'amour fantasmé que de l'amour déraison.



L'amour peut aussi être un prétexte, une espérance derrière laquelle se cache le pire comme dans votre dernier titre *Les Dormantes...*

L'histoire de cette chanson n'est pas très drôle. C'est l'histoire de ma meilleure amie qui, à quinze ans, a découvert l'amour ou plutôt ce qu'on croyait en être. La première année était super avec un mec qu'elle pensait fantastique, puis sa relation est devenue violente aussi bien sur le plan psychologique que physique. On était très jeunes à l'époque, et j'étais le premier témoin de ce qui se passait. Elle s'en est sortie heureusement, et on en est sorties bouleversées toutes les deux. Quelque chose de très violent et d'in vraisemblable s'est passé, c'était avant #metoo et c'est la première forme de violence que j'ai connue.

On en a parlé ensemble bien sûr, mais comme d'habitude, j'ai écrit une chanson sur cette histoire pour mieux la comprendre. C'est une chanson que j'ai pris beaucoup de temps à écrire, et j'ai eu la chance de pouvoir l'écrire avec mon amie. Ça a été un moment merveilleux parce que c'est la première fois qu'on a pu mettre des mots sur cette histoire sans trop de gravité car l'écriture a un côté ludique également. Je sais qu'elle est très heureuse que cette chanson soit sortie, qu'elle la touche beaucoup, et je suis contente qu'elle parle à d'autres même si c'est triste aussi en un sens. Je pense que c'est la chanson qui m'a appris le plus de choses, qui m'a appris à réaliser le plus de choses de toutes les chansons que j'ai écrites jusqu'à présent.



## Pour la chanteuse Zaho de Sagazan, les Trans Musicales de Rennes comme une confirmation

Parmi les plus de 80 groupes ou artistes venus du monde entier au "Trans", il y aura la Française Zaho de Sagazan, qui s'est vu proposer une création spéciale, chaque soir au théâtre de l'Aire Libre. L'occasion de présenter un univers très original.



Zaho de Sagazan, prête à se faire entendre chaque soir jusqu'à dimanche aux Trans Musicales. (Guillaume Ménard)

Il n'y a pas si longtemps que la voix de Zaho de Sagazan se fait entendre. Trois titres seulement pour l'instant (le dernier, *Les Dormantes*, sorti le 25 novembre dernier), mais bien assez pour donner l'envie d'en découvrir plus, son univers perché entre électronique et chanson, épicé par une personnalité étonnante, étant des plus originaux.

### >> Trans Musicales de Rennes : techno ouïghour, country des Îles Féroé ou folklore électrisé des Asturies au programme

A 22 ans, elle a fait de l'été 2022 ses grandes présentations, programmée dans tous les festivals qui comptent. une belle année donc, pour celle qui dit "adorer la scène" et "avoir envie de passer [sa] vie en tournée".

Et l'hiver apporte donc la bonne nouvelle. Après Katerine, Stromae, Jeanne Added, Fishbach ou Benjamin Clementine, Zaho de Sagazan se voit offrir la création des Trans Musicales : cinq soirs où tout est à imaginer, sa personnalité à révéler.

"J'adore parler en général et je veux faire en sorte que ce mur entre l'artiste et le public soit le plus fin possible"

Zaho de Sagazan, à franceinfo,

Et pas de problème si le public ne la connaît pas bien encore : "Les gens ne connaissent pas bien mes chansons, mais c'est génial ! J'ai tout à leur faire découvrir, j'adore l'idée d'aller les chercher", glisse-t-elle.



Avec, en ligne de mire, un album pour tout lâcher, notamment ses compositions les plus anciennes. *"C'est l'adolescence qui m'a donné envie de faire de la musique, confesse-t-elle, tout ce besoin de crier au monde que ça ne va pas, comment faire, qu'est-ce qu'il se passe dans mon corps ? Mais ne vous inquiétez pas, l'adolescente a grandi"*, rigole-t-elle. Et dans la musique, on n'a pas inventé beaucoup mieux que les Trans Musicales pour se révéler aux yeux du monde.

**Aux Trans Musicales, Zaho de Sagazan est l'invitée de la création spéciale | Le reportage de Yann Bertrand**

▶ écouter

*Les Trans Musicales de Rennes, du 7 au 11 décembre.*

**WEB**

## POURQUOI LE FUTUR DE LA CHANSON FRANÇAISE S'APPELLE PEUT-ÊTRE ZAHO DE SAGAZAN ?

Choisie pour occuper cinq soirs de suite la très prescriptrice case « création » des 44ème Rencontres des Trans Musicales de Rennes, Zaho de Sagazan, 22 ans au compteur, nous a prouvé qu'une autre chanson française était possible. On a pensé à Stromae, à Kraftwerk, à plein d'autres choses plus ou moins « legit » à insérer dans une chronique musicale. Mais la vérité, c'est qu'on n'était surtout pas préparé à vivre l'acte de naissance scénique d'une future grande artiste. Coup de cœur ? Oui.

Mael Buron

13 décembre 2022

Plutôt que de vous parler de ses influences, des albums qu'elle aurait pu absorber pendant la sacro-sainte adolescence, on préfère vous planter le décor avec l'image suivante. Imaginez partir en soirée techno, dans les profondeurs de la nuit berlinoise, avec un Jacques Brel et une Edith Piaf qui viendraient de découvrir la puissance envoûtante des musiques électroniques. Totalement inattendu et agréablement surprenant, mais surtout irrésistiblement entraînant.



La voir sur scène, c'est donc accepter de plonger avec elle, tête la première, dans un lâcher-prise total. Un pacte faustien qui commence dès les premiers titres. Flashes de lumière, la silhouette de Zaho apparaît, dessinée par un blazer taille XXL. Se dévoile une voix puissante, profonde, marquée par une diction bien travaillée, accompagnée de deux complices, Alexis Delong aux synthés et Tom Greffray à la batterie, qu'elle présentera avec humour comme ses « *deux gigolos* ». Depuis leurs plateformes situées aux deux extrémités de la scène, ils l'enveloppent de nappes électroniques donnant aussi bien envie de taper du pied que de planer les yeux fermés.

Chaque chanson la dévoile un peu plus. Le texte est littéraire, parfaitement affûté. Et les histoires qui s'en dégagent souvent tristes, aux antipodes de l'espièglerie qu'elle affiche aux moments de les introduire. Elle raconte le diktat des corps parfaits et sa réconciliation avec le sien, une fascination proche de l'amour pour un inconnu à qui elle n'a jamais osé adresser la parole, et aussi l'enfance d'une jeune fille qu'on devine sensible et agitée dans une très jolie chanson, intitulée « *La symphonie des éclairs* ». Une mise à nu progressive qui, bien qu'elle sonde les recoins sombres de son adolescence, prendra graduellement des allures d'exutoire heureux.



Après avoir frissonné durant ses interludes piano-voix, Zaho prend le pari de transformer la salle de théâtre en club techno. « *Dansez ! Dansez ! ...* » scande-t-elle, emmenée par des boucles électro nerveuses. D'abord timide, le public finit par quitter ses fauteuils rouges. Les articulations se dérouillent, les corps commencent à timidement chalouper. Pari réussi. C'était pourtant pas gagné, au vu de la faune locale, composée pour beaucoup de professionnels de la musique à la patience proche de zéro, mais bien loin de se douter qu'ils allaient finir par clubber un samedi à 22h30.



Inutile, donc, de vous préciser que l'exercice est relevé haut la main. Répété sur scène cinq soirs de suite, le créneau « création » est davantage un tremplin qu'une occasion de ravir les oreilles des Rennais. C'est d'ailleurs par cette étape que sont passés des artistes comme Philippe Katerine, Stromae, ou encore Jeanne Added. Et si Zaho avait déjà eu l'opportunité d'atteindre le public par le passé - première partie des Zénith de Juliette Armanet, tournée de festivals en case révélation - il y a de fortes chances que l'acte de naissance scénique retenu soit celui-ci.

Reste maintenant à déterminer le moment qu'aura choisi cette originaire de Saint-Nazaire pour se dévoiler au grand public. Quelque chose nous dit que ce n'est plus qu'une question de mois, puisqu'un premier album est prévu pour 2023, et un Trianon 18 avril.

**Crédit photos : Jérémy Authier pour Jack.**